



WRITERZ & MOONLIGHT FILMS DISTRIBUTION
PRÉSENTENT

GÉRARD
JUGNOT

VIRGINIE
HOCQ

 On
aurait dû aller
en Grèce

UN FILM DE NICOLAS BENAMOU

CLAUDIA BACOS ORFÉO CAMPANELLA CHARLOTTE GARBIS MICHEL FERRACCI
FRED POGGI ELIE SEMOUN VINCENT DESAGNAT FRANÇOIS BURELOUP PIERRE-MARIE MOSCONI

UNE PRODUCTION WRITERZ, EN COPRODUCTION AVEC VIA PRODUCTIONS, MOO PRODUCTIONS, SAVO FERRAS PICTURES, SERIALS STUDIO AVEC LE SOUTIEN DE LA COLLECTIVITÉ DE CORSE. EN PARTENARIAT AVEC LE CNC. SCÉNARIO PIERRE-MARIE MOSCONI, JÉRÔME LHOUCSKY, MICHEL FERRACCI, JEAN-CHARLES FELLI. IMAGE OLIVIER CHÉREBIS, MONTAGE OLIVIER BARAT, MUSIQUE OLIVIER MICHAUD ET NICOLAS PANICIS
DANS LE RÔLE DE JEAN-CHARLES FELLI, SEBASTIEN VARRA, MÉLANIE BLOUIN, JULIEN PÉREZ. DIRECTEUR DE PRODUCTION GILLES MANNIER, RÉGISSEUR GÉNÉRAL FLORENCE FRANCESCO, 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR MAURICE HERMET, SCÉNARIO AUDREY CHAIS-FERRAND, RÉGISSEUR DOMINIQUE JONNY, COSTUME VINCENT GARCIN, MONTAGE SÉBASTIEN BEAUPROUX-HERMET, COIFFURE DOMINIQUE CHAUBERT
MUSIC BY JÉRÔME LHOUCSKY ET ANNE RAJARI, CO-PRODUIT PAR JEAN-MICHEL LORENZO, ROMÉO CHIRINE, FLORENT STENER, JEAN-CHARLES FELLI, EMMANUEL SIMON, CHRISTOPHE LABRE, JEAN-CHRISTOPHE SVELLO ET OLIVIER BARAT. FINANCÉ PAR WRITERZ, OTHER ANGLE PICTURES. DISTRIBUTION FRANCE MOONLIGHT FILMS DISTRIBUTION.

DOSSIER DE PRESSE

On aurait dû aller en Grèce

UN FILM DE NICOLAS BENAMOU

SORTIE LE 13 NOVEMBRE

Matériel de presse disponible sur www.moonlight-distribution.com

E-RP

Agence Cartel
Juliette Devillers
juliette.devillers@agence-cartel.com

PRESSE

La Petite Boite
Leslie Ricci et Audrey Le Pennec
06 10 20 18 47
leslie@la-petiteboite.com
audrey@la-petiteboite.com

PROGRAMMATION

Davy Antoine
06 87 39 39 57
davy@moonlight-distribution.com

PARTENARIATS

Thierry Litteras
06 62 26 29 75
thierry.litteras@gmail.com

DISTRIBUTION

Moonlight Films Distribution
Fabrice Ferchouli
19, avenue Franklin D. Roosevelt - 75008 Paris
06 70 88 57 73
fabrice@moonlight-distribution.com

SYNOPSIS

Ne pouvant partir comme à leur habitude en Grèce pour leur unique semaine annuelle de vacances familiales, les Rousselot débarquent en Corse.

Après un accident de la route sur l'Île de Beauté, des voisins viennent perturber leur début de vacances... Règlements de comptes familiaux, insulaires, et quiproquos en vue...



ENTRETIEN AVEC GÉRARD JUGNOT

En 2014, vous tourniez « *Babysitting* » avec Nicolas Benamou et Philippe Lacheau. Vous retrouvez donc le premier 10 ans plus tard pour « On aurait dû aller en Grèce ».

C'est un scénario que j'ai lu il y a un bout de temps, qui a été réécrit plusieurs fois jusqu'au moment où le coauteur Jérôme L'hotsky est devenu également producteur. Il a monté le projet d'une manière assez particulière avec un fond d'investissement. C'est une aventure au final assez étonnante et je sais qu'il fallait un type comme Nicolas aux commandes pour qu'il y ait toute cette énergie. Je trouve que ce film s'inscrit parfaitement dans la lignée de ce que j'appelle « les films de comédies corses », comme « les films provençaux » de Pagnol jadis. C'est un projet en plus qui a été écrit, joué et fabriqué en grande partie par une équipe corse ! Il y a beaucoup d'autodérision dans cette histoire, qui démonte tous les poncifs que l'on peut entendre sur cette île, comme une manière de démontrer que les Corses savent rire d'eux même... tout en se moquant allègrement des pinzuti (ceux du continent qui parlent « pointu »)..

C'est une région que vous connaissiez ?

Oui j'y ai tourné deux ou trois fois et j'y suis allé en vacances : c'est le plus bel endroit du monde !

Nicolas Benamou (comme Philippe Lacheau d'ailleurs) a cette passion pour les acteurs de votre génération et notamment celle du Splendid.

Il a déjà tourné avec vous, Thierry Lhermitte et Christian Clavier : c'est une véritable affection.

Ce sont des gens qui aiment vraiment, profondément la comédie et qui en maîtrisent parfaitement la technique. J'avais été à l'époque stupéfait de voir la manière dont ils avaient réussi à tourner « *Babysitting* » qui était un film très compliqué à faire, comme celui-ci d'ailleurs... Dans de telles conditions, on se sent en sécurité avec une pareille équipe, entouré en plus d'une pléiade d'acteurs formidables.

A l'écran, vous jouez le rôle de Christian Rousselot, un médecin acculé par ses dettes et ses mauvaises affaires.

En dehors de toute la fantaisie du film et de ses multiples rebondissements, (qui m'ont d'ailleurs rappelé un peu « *Pour cent briques t'as plus rien* » que j'avais tourné il y a longtemps), j'ai beaucoup aimé ce portrait d'une famille déglinguée, désaccordée mais qui au fur et à mesure des emmerdes va savoir se retrouver et se reconstruire. Tout cela débouche sur un vrai point d'interrogation : que vont-ils devenir ? On pourrait facilement en imaginer la suite...

C'est Virginie Hocq qui joue le rôle de votre épouse franchement alcoolique, Marie-Céline...

Voilà une comédienne qui ose y aller ! J'ai longtemps entendu dire « les femmes ne peuvent pas se ridiculiser ou se dégrader dans un film ».

Virginie joue en effet cette alcoolique de circonstance mais avec beaucoup d'élégance et cette fameuse finesse belge ! Nous nous sommes beaucoup amusés durant ce tournage et j'ai au passage découvert deux jeunes comédiens épatants : Claudia Bacos et Orféo Campanella qui incarnent nos enfants. Ils avaient des partitions assez difficiles à tenir et ils l'ont fait avec beaucoup de talent. J'ai également retrouvé Charlotte Gabris avec qui j'avais joué dans « *Babysitting* » et qui campe cette fois une Corse plus vraie que nature ! Il y a aussi Elie Semoun ou Vincent Desagnat, (autre membre de la bande Benamou-Lacheau), François Bureloup très drôle dans l'uniforme du chef du GIGN et bien entendu ce casting corse avec Michel Ferracci, Pierre-Marie Mosconi et Fred Poggi. Ce dernier est un type génial qui enseigne la langue corse et qui est également très connu comme chanteur sur l'île. Tout cela donne au film un ton, une couleur particulière et j'ai vu lors de projections que le public s'y amuse beaucoup.

Tous ces comédiens sont réunis dans cette très belle maison qui est à elle seule un des personnages principaux...

Oui c'était un endroit immense, magnifique qui devait répondre aux exigences du scénario et des délais très courts dans lesquels nous avons tourné. La maison devait vraiment être au service du film... Elle accueille donc cette famille Rousselot, emmenée par ce gynécologue père de famille dont les placements hasardeux dans la cryptomonnaie l'ont conduit à la ruine. D'habitude, la famille va en Grèce pour l'été mais là, il s'est fait prêter cette maison par le mari d'une de ses patientes et on s'aperçoit vite que ce n'était franchement pas un cadeau !



ENTRETIEN AVEC VIRGINIE HOCQ

« On aurait dû aller en Grèce » marque vos retrouvailles avec le réalisateur Nicolas Benamou, trois ans après « *Mystère à Saint Tropez* » : c'est un des motifs de votre intérêt pour le projet ?

Oui, vous savez souvent les gens disent « j'ai adoré travailler avec toi, on se retrouvera » et puis il ne se passe absolument rien ! Sauf que Nicolas est quelqu'un de très fidèle : avant même la fin du tournage de « *Mystère...* » il m'avait assuré que l'on se retrouverait et deux semaines après, il m'a en effet appelée pour me proposer la réécriture et la réalisation d'un film mais aussi me parler de « *On aurait dû aller en Grèce* ». Je me suis dit que c'était formidable que des gens tiennent leur parole : ça existe donc encore de nos jours ! Je me souviens que nous avons fait une lecture avec Gérard Jugnot juste avant le covid et puis, pour nous comme pour tout le monde, le temps s'est arrêté...

Quatre ans plus tard, le film arrive sur les écrans : vous souvenez-vous de ce qui vous avait plu à la découverte du scénario ?

L'idée de retrouver Nicolas donc mais aussi de travailler pour la première fois avec Gérard. J'ajoute que j'aimais beaucoup le côté théâtral de l'histoire : à la base, le film est adapté d'une pièce qui sera d'ailleurs de nouveau sur scène en janvier prochain... J'aime la façon dont cette famille et ce couple Rousselot vont évoluer au fil du récit et puis la manière dont on montre cette Corse que je chéris tellement. Tout se déroule dans une sorte de huis clos qui convient parfaitement au scénario, le tout fabriqué par une équipe totalement motivée.

Vous parlez de la Corse : c'est un endroit que vous semblez donc bien connaître ?

Cela doit faire une vingtaine d'années que j'y passe mes vacances d'été mais je la connais aussi sous toutes les saisons : ce sont mes plus beaux Noël et Nouvel An. A cette époque, on trouve là-bas un esprit assez unique : on allume des petits feux dans les villages, on apporte de quoi boire et grignoter. J'y rencontre des gens passionnés par leur île donc j'y ai appris à pêcher, à découvrir des fruits que je ne connaissais pas, à manger des choses improbables comme des anémones de mer ! Tourner en Corse était donc une sorte de rêve, même durant ce mois de novembre où nous avons fait le film et où il ne faisait pas beau du tout alors que nous sommes en maillot de bain et en tongs !

Oui, vous avez vécu un tournage commando dans des conditions pas toujours évidentes.

Je pense que c'est un film qui fait du bien, en ce sens où l'industrie du cinéma c'est souvent un milieu très cloisonné : chacun s'occupe de son poste, les techniciens comme les comédiens ou la production. Là, nous étions tous ensemble, mélangés, en devant nous adapter à la météo mais aussi aux moyens du film. Nous nous levions à 5 heures du matin car il fallait arrêter de tourner à 17 heures à cause de la lumière automnale. Je dois dire que j'ai adoré ça ! C'est comme cela que je conçois mon travail en général, que ce soit au cinéma ou au théâtre : il faut avoir conscience que nous sommes une équipe. Chacun a vécu au même rythme, devant et en dehors des caméras. C'était très intense...

mais nous avons réussi à faire ce film grâce à l'engagement de chacun et de Nicolas Benamou en particulier. C'est un excellent directeur d'acteurs qui sait vous faire confiance. J'étais très heureuse de pouvoir lui proposer des choses mais au final c'est lui qui choisissait ce qu'il souhaitait garder et je ne le prenais jamais mal ! La dimension humaine de ce tournage m'a beaucoup plus car ça ne se passe pas toujours comme ça !

Nicolas Benamou vous offre donc ce personnage haut en couleur de Marie-Céline Rousselot, épouse et mère de famille en apparence assez déphasée et totalement alcoolique. Votre tour de force, c'est de ne jamais en faire trop dans un registre très difficile à tenir.

Vous me faites plaisir en disant cela car on a toujours peur quand on aborde ce genre de rôle. Je précise d'emblée que je ne suis pas alcoolique dans la vie ! Je bois un ou deux verres de rosé en soirée alors que là, Marie-Céline descend quand même des litrons entiers... Pour essayer d'être la plus juste possible, j'ai eu la chance de jouer avec Gérard qui est un excellent partenaire, très attentif : après une prise, quand il me conseillait de « descendre » un peu en intensité, je savais que je pouvais l'écouter car il a l'œil ! Jouer l'ivresse c'est très compliqué : il faut avoir le regard au ralenti, la bouche un peu pâteuse ou la démarche plus lente et moins assurée.

En quoi vous touche-t-elle cette femme de gynécologue apparemment à la ramasse mais finalement pas tant que cela ?

Je dirais que Marie-Céline s'ennuie à ce stade de sa vie. Comme le reste de la famille, elle va profiter de ces vacances catastrophes pour se lâcher et dire ce qu'elle pense ou ressent. Son mari gynécologue qui passe son temps à faire des colloques sur la ménopause n'est en fait pas très au courant de la sexualité de la femme de plus de 50 ans ! Il va évidemment tomber des nues quand son épouse va lui dire sa vérité et je crois qu'il y a beaucoup de femmes de cet âge qui connaissent cela : l'ennui ! Marie-Céline lui dit qu'elle a encore une sexualité, une vie intime ; j'aime ces personnages bruts de décoffrage !

Votre mari c'est donc Gérard Jugnot dans le film : vous qui rêviez de tourner avec lui, quel souvenir en gardez-vous ?

C'est très émouvant pour moi car je me rends compte que j'ai tourné avec tous les membres du Splendid, sauf Michel Blanc. Nous avons une amie commune, Annie Cordy et je l'ai donc côtoyé avec cette envie de travailler un jour ensemble. Ça ne se fera malheureusement jamais... La première fois où j'ai rencontré Gérard, il m'a dit « je te préviens, je ne suis pas rieur »...quel menteur ! Nous avons eu de nombreux fous-rire, on a fait des vidéos, il nous a fait des mîmes et ce qui était très chouette c'est qu'on se voyait en dehors du plateau pour parler de tout un tas de choses. Vous savez, j'ai un esprit de colonie de vacances avec toujours l'idée de pouvoir le prolonger. Or, c'est très difficile dans nos métiers de conserver ou d'entretenir le contact. Avec Gérard, nous y sommes parvenus : il a organisé une raclette chez lui, on s'envoie des messages, il me suit sur Instagram. Au-delà du comédien, j'ai rencontré l'homme et j'en suis très heureuse !

Il y a également vos enfants du film, Claudia Bacos et Orféo Campanella : vous qui aimez la troupe au théâtre, vous avez été servie !

Oui j'aime ça : j'ai souvent fait des seule en scène mais désormais je m'organise pour jouer avec d'autres. Il y a en effet eu une vraie rencontre avec la bande du film. Je ne connaissais ni Claudia ni Orféo mais je me suis vraiment sentie mère de famille avec eux sur le tournage ! C'est passionnant de travailler avec cette jeune génération toujours gourmande d'apprendre, toujours à l'écoute. Je trouve que le personnage de Claudia est compliqué car c'est le plus terre à terre et le moins drôle au départ. Celui d'Orféo parvient à ne jamais être too-much dans ce registre de la transformation. Je regrette de ne pas avoir pu tourner avec Vincent Desagnat que je connais en revanche très bien ni avec Elie Semoun. Et en voyant le film terminé, je trouve leur travail très intéressant.

Un mot aussi de vos camarades corses ?

J'ai adoré la rencontre avec Fred Poggi qui est un type humble, à l'écoute et très doux. Quant à Michel Ferracci, je ne savais pas qu'il avait fait autant de choses et qu'il connaissait à ce point la Corse. Grâce à lui, j'ai rencontré le maire et le curé de Porto Vecchio ! Je crois que tous ces Corses étaient très fiers que l'on vienne tourner chez eux et de nous faire découvrir leur île.

On se dit à la fin du film que l'on aimerait savoir ce qui arrive à cette famille Rousselot. Une suite, ça vous tenterait ?

Oh oui, j'aimerais ça ! Mais vous savez, ça ne dépend pas de nous. Faire du cinéma est devenu très compliqué, j'apprends d'ailleurs au fur à mesure et tournant et en parlant aux gens du métier. et on rêve tous d'une magie au moment de la sortie... Je pense que c'est une comédie qui peut faire du bien et on en a besoin en ce moment. Mais aujourd'hui, le destin du film ne nous appartient plus : nous avons essayé de faire les choses le mieux possible, j'espère que le public l'aimera.



ENTRETIEN AVEC CLAUDIA BACOS

A la lecture du scénario, qu'est-ce qui retient votre attention lorsque vous découvrez votre personnage ?

Anne-Sophie est une jeune femme de son temps et ça m'a beaucoup plu. Elle s'assume pleinement, y compris dans ce qu'elle peut avoir de pénible pour son entourage ! Au début, sous couvert d'un stéréotype d'enfant gâtée de bonne famille, on voit vite derrière que cette fille a du caractère et qu'elle est intelligente. Au final, c'est même Anne-Sophie qui va mener la barque de cette famille à la dérive ! Je trouve qu'elle a un vrai recul par rapport à tout ce qui va arriver, sans jamais tomber dans la panique. Alors, très honnêtement, ce n'est pas le personnage pour lequel on ressent le plus d'empathie tout au long du film... ce que je conçois complètement ! Mais je trouve que sur la fin on se dit qu'elle n'est pas que « reloue » et c'est ce qui fait fonctionner aussi la dramaturgie du film. Chacun possède son individualité : Anne-Sophie n'est pas là pour être gentille, mais pour faire bouger les choses et remuer tout ce petit monde.

Vous le disiez, c'est une jeune femme de son temps, moderne...

Oui elle est très indépendante et c'est d'ailleurs ce qu'elle reproche à son frère Emmanuel : elle a le sentiment de gérer sa vie et de ne dépendre de personne. Alors c'est vrai que quand les parents ruinés envisagent de vendre l'appartement dans lequel elle vit, ça passe moyennement mais tout de même : Anne-Sophie a une vraie force de caractère. Elle a son chemin, sa vision des choses et c'est grâce à cela qu'elle va réussir à amener l'histoire vers ce qu'elle pense être juste.

De quelle manière avez-vous vécu ce tournage : un quasi huis clos en compagnie d'une véritable troupe de comédiens ?

J'en garde le souvenir de véritables montagnes russes car tout a été très vite ! Entre le moment où j'ai lu le scénario, mes essais et où le tournage a commencé en Corse, il s'est passé un mois. J'ai le sentiment d'avoir embarqué à bord d'une sorte de défi un peu dingue ! Au cinéma d'habitude on a un peu de temps pour faire les choses : Ce qui est fou c'est que toute l'équipe a signé pour aller au bout du projet avec Nicolas en capitaine de navire et c'est vrai que l'esprit de troupe, (que l'on vit généralement au théâtre), a animé tout le tournage. C'est valable pour les comédiens comme pour les techniciens. Nous avons tourné en octobre-novembre en Corse avec une météo très capricieuse : vous avez l'impression à l'écran qu'il fait 35° mais je peux vous dire que c'était tout l'inverse ! Nous avons même dû faire face à une grosse tempête mais je retiens que personne n'a jamais lâché l'affaire. Nous devant la caméra faisons en sorte que ça tienne la route au niveau du jeu mais en coulisses, je me souviens qu'à l'extérieur de la maison, 4 techniciens s'accrochaient aux lumières dans le vent et la pluie pour essayer de faire croire qu'il faisait grand soleil !

Vous connaissiez vos partenaires, Gérard Jugnot ou Virginie Hocq par exemple ?

Non pas du tout et ce qui est formidable c'est que ça a matché immédiatement entre nous : c'est valable pour les membres de la famille Rousselot, (Gérard, Virginie et Orféo Campanella qui joue mon frère), mais aussi le clan des Corses, (Charlotte Gabris, Michel Ferracci, Fred Poggi ou Pierre-Marie Mosconi).

C'est une véritable chance quand ça se produit et nous l'avons senti dès la première scène. Nous nous sommes naturellement fait confiance avec Nicolas en chef de troupe et c'était assez dingue à vivre.

Justement, un mot du travail de réalisateur de Nicolas Benamou. Il a signé par le passé de gros succès et dirigé de gros films : là, on a l'impression d'un tournage commando !

Oui c'est exactement ça : nous avons dîné ensemble pour la 1re fois trois jours avant le début du tournage, nous venions d'arriver en Corse, juste après les derniers essayages costumes ! J'ai trouvé que ça donnait le ton ! J'ai juste demandé à Nicolas que nous puissions nous faire un point à la fin de chaque semaine pour revoir ensemble les scènes à tourner de la suivante. J'ai très vite compris qu'il maîtrisait totalement ce qu'il se passait sur son plateau, avec une idée très précise de la manière dont les choses allaient se dérouler. Et dans le même temps, Nicolas a laissé toute leur place aux imprévus, notamment la météo. À aucun moment, je n'ai eu l'impression qu'il succombait à l'affolement ou au stress. Il prenait grand soin à ce que les choses soient faites de la meilleure façon possible, dans les conditions et le temps imparti. Je crois que c'est sa grande force : peu importe ce qui se passe sur son plateau, il parvient à s'adapter et à rebondir.

Pour terminer, puisque le film se déroule en Corse : c'était pour vous un terrain connu ou une terre inconnue ?

J'ai un lien très particulier avec la Corse, puisque ma meilleure amie d'enfance est originaire de l'île. C'est un endroit que je connais finalement assez peu mais j'y ai vécu des moments extrêmement importants de ma vie. C'est la première fois où je pouvais y passer autant de temps et j'ai vraiment découvert une partie de la Corse dont j'ignorais tout. Il y a quelque chose de très fort pour moi là-bas qui me rappelle aussi l'île Maurice où vit une partie de ma famille : vivre sur une île, ça crée des liens très particuliers...

ENTRETIEN AVEC ORFÉO CAMPANELLA

Votre personnage, Emmanuel Rousselot, a une évolution très particulière dans le film : qu'est-ce qui vous a séduit dans l'idée d'incarner ce jeune homme-là ?

J'aimais déjà l'idée de jouer dans une comédie, qui plus est par le biais d'un personnage masculin qui exprime une sensibilité très féminine. Mon personnage ne répond à aucun des critères souvent clichés du macho que l'on croise dans ce genre de films, parfois eux-mêmes bâtis sur ces clichés. Je trouve que sa relation au père, (joué par Gérard Jugnot), est aussi très intéressante et touchante.

L'intrigue se déroule presque en huis clos autour d'un groupe de personnages : avez-vous eu le sentiment de vivre une expérience de troupe durant le tournage ?

Oui absolument et j'ai adoré ça ! Je sais que cet esprit de troupe sert grandement ce genre-là. Donc vous imaginez qu'intégrer une telle bande durant un mois, aux côtés d'acteurs comme Gérard Jugnot, (qui a lui-même fait partie d'une troupe iconique), ça n'est pas rien ! Tous les éléments étaient en fait réunis pour que les choses se passent bien !

Vous vous connaissiez peu ou même pas du tout : avez-vous eu toutes et tous un peu de temps pour prendre vos marques ensemble avant le tournage ?

Ah pas du tout ! Entre le casting et le début du tournage il s'est passé deux semaines.

Pour mes essais, j'ai travaillé avec Pierre-François Créancier, (le directeur de casting), qui a un sens aigu de la comédie. J'ai passé ces essais avec Claudia Bacos, (qui joue ma sœur Anne-Sophie). C'est un exercice toujours un peu intimidant mais cette rapide prise de contact nous a aidés à construire un premier lien. Ce qui nous a vraiment tous rapprochés c'est le fait de tourner en Corse : le côté insulaire n'est pas anodin. Nous savions que nous avions un mois pour faire le film, c'était donc très intense avec en plus ce huis clos choral. Nous avions l'obligation de nous connecter assez rapidement et ça s'est fait naturellement. J'ai rencontré Virginie dans l'avion, j'ai vraiment vu Nicolas juste avant de tourner en fait.

Vous vous souvenez de votre rencontre avec Gérard Jugnot ?

Bien sûr : c'était au moment de la préparation des maquillages et des costumes à Paris. Ça a été très rapide : on avait l'impression de préparatifs à 3 jours d'une colonie de vacances ! Gérard est venu me voir, s'est présenté et m'a dit « super ton casting ». C'est là où j'ai compris qu'il avait regardé mes essais et j'ai appris ensuite qu'une grande partie des comédiens, notamment les Corses, les avaient aussi validés.

Autre personnage du film justement : la Corse. C'est un endroit que vous connaissiez ?

Oui j'y étais déjà allé en vacances avec un ami corse, du côté d'Aléria. Mais ce tournage m'a donné l'occasion de vraiment y passer du temps, et j'ai le sentiment d'avoir mieux découvert et ressenti les choses que la première fois.

« On aurait dû aller en Grèce » est réalisé par Nicolas Benamou, grand spécialiste de la comédie. Comment parleriez-vous de son travail de metteur en scène ?

Je n'ai vraiment fait sa connaissance que lors d'un dîner peu avant de commencer à tourner. J'ai de suite décidé de lui faire confiance : c'était lui le chef d'orchestre de cette aventure. J'ai eu besoin de lui poser des questions, d'analyser ses réponses et de comprendre comment fonctionnait Nicolas. C'est un réalisateur à l'écoute des autres et, en matière de comédie, il a une sorte d'oreille absolue. Ce qui est très rare, c'est qu'il n'a aucun égo quant à son travail : quand une scène, un dialogue ou un déplacement ne sonnent pas juste, il n'en fait pas porter la responsabilité aux acteurs ou aux techniciens. Il se dit que ça vient du scénario et donc il réécrit. Nicolas aime l'esprit d'équipe : il fonctionne comme ça. C'est le patron sur un tournage mais il ne se comporte pas en leader intraitable. C'est en partie en l'observant que j'ai réussi à trouver ma place sur ce film.

ENTRETIEN AVEC NICOLAS BENAMOU

Ce 6e film de réalisateur arrive après "A Fond" et « Mystère à Saint-Tropez » : de quand date le projet ?

La 1re version du scénario de « On aurait dû aller en Grèce » m'est parvenue en 2017. Nous avons même débuté les lectures avec Gérard Jugnot et Virginie Hocq...et puis le Covid est arrivé ! Tout s'est évidemment arrêté, Remarquez ce n'est pas la première fois que cela m'arrive : nous avons connu la même chose avec « *Babysitting* »... Mais là aussi nous avons tenu bon et, entre temps, un de nos scénaristes Jérôme L'hotsky est devenu producteur. Le film est réellement entré en fabrication en août 2023 avec une petite fenêtre de tir de tournage compte tenu des engagements de Gérard.

Vous en parlez : qu'est-ce qui vous embarque immédiatement dans cette histoire de vacances catastrophes en Corse ?

C'est d'abord le titre, qui continue de me faire marrer d'ailleurs : « *On aurait dû aller en Grèce* » ! Il y avait aussi le ton du scénario de Jérôme, Michel Ferracci et Pierre-Marie Mosconi qui ressemblait à ce que j'aime dans les comédies, avec en plus un vrai don pour manipuler les clichés sur la Corse. J'ai le sentiment que l'on n'est pas dans le « déjà vu » paresseux. On est dans quelque chose de beaucoup plus subtil et ça vient en partie du fait que le script a été écrit par des Corses. Il y a beaucoup de second degré, de décalage. .

On retrouve dans le film l'esprit de certaines comédies cultes comme « Pouic-Pouic » ou « Oscar », avec ces familles bourgeoises qui soudain volent en éclat.

Les références sont multiples mais je suis d'accord avec vous sur le genre de films que vous évoquez. Cette histoire m'a replongé dans celles que j'adorais voir au cinéma ou regarder à la télé quand j'étais plus jeune. C'est un film qui a su rester hyper présent dans nos cœurs et nos esprits. Nous nous disions constamment : « on va y arriver » ! C'est toujours bon signe quand un projet tient ainsi dans la durée... J'ajoute que si le mécanisme de cette comédie semble en effet assez intemporel, il aborde aussi des thèmes modernes, des enjeux actuels. Le personnage de Gérard Jugnot est un bourgeois qui a perdu sa fortune en investissant dans la tech ou les bitcoins. Sa fille est une future maman célibataire. Vous savez, c'est difficile d'écrire un film qui n'ait pas une date de péremption.

Et comme dans « Mystère à Saint-Tropez », on retrouve un personnage très important dans votre film : cette immense maison qui va devenir, en huis clos, le théâtre des déboires de la famille Rousselot.

Oui c'est tout à fait vrai même si je ne me suis pas fixé comme ligne éditoriale de tourner dans de sublimes propriétés ! Mais cette maison est absolument centrale dans les péripéties que vont traverser mes personnages.

Pour tout vous dire, avant même de tourner « *Mystère à Saint-Tropez* », je suis parti en vacances chez des amis en Corse près de Porto-Vecchio, dans cette grande maison. Je me suis immédiatement dit que c'était celle de « *On aurait dû aller en Grèce* » ! Elle est surdimensionnée et elle bénéficie d'infrastructures ou d'accès extrêmement pratiques puisqu'on y organise aussi des événements... J'en ai parlé aux propriétaires qui n'avaient rien contre l'idée d'un tournage chez eux et les années ont passé. Quand est venu le temps des repérages du film, j'ai visité d'autres lieux mais cet endroit était une évidence. Comme Gérard et Virginie, ce personnage central a donc été casté très tôt !

Cette magnifique maison est donc en Corse : de quelle manière tourne-t-on un film là-bas, en s'amusant des aprioris continentaux, sans tomber dans la caricature ?

Le fait que le film soit écrit par des Corses amène déjà pas mal d'authenticité et une vraie légitimité à l'histoire que vous voulez raconter. Il fallait évidemment se renseigner et ne pas montrer n'importe quoi... Ensuite, durant le tournage, je n'ai pas cessé de m'imprégner de ce tissu local corse puisque la grande majorité de l'équipe, (artistique et technique), était corse. Cela a nourri les subtilités des personnages et de l'intrigue et permis de conserver la jauge de ce que nous racontions au bon endroit. Nous pouvions ne pas aller trop loin tout en allant quand même assez loin... Ce n'est donc pas un film qui a été fait dans le dos des Corses : nous l'avons fait avec eux, ensemble.

Venons-en à votre casting à commencer par Gérard Jugnot que vous retrouvez, 10 ans après « *Babysitting* »...

Ce sont en effet des retrouvailles. Gérard est l'acteur avec lequel j'ai connu mon premier gros succès et je me souviens de son attitude à l'époque. « *Babysitting* » était un petit film mais il y croyait et il s'y est engagé à fond. Alors tout le monde peut se tromper, mais Gérard sans doute un peu moins que les autres ! Il a quand même une certaine expérience, une *vista*... Je sais que, dans sa carrière, avec les succès immenses qu'il a pu connaître, ce film a une place à part. Avec Philippe Lacheau, ça nous avait galvanisés...

Et j'ai retrouvé cet état d'esprit de Gérard sur « *On aurait dû aller en Grèce* » qui est aussi un « petit » film. Cette énergie, cette motivation. Cela place de fait votre film dans une autre catégorie : il profite de l'engagement d'un comédien de cette trempe. Le fait que Gérard accepte de me suivre dans l'aventure m'a donné confiance et changé la vie du film...

Sa présence vous permet aussi de continuer à collaborer avec cette génération du Splendid que vous aimez tant : Jugnot, Clavier ou Lhermitte traversent votre filmographie depuis le début...

Ma plus grande satisfaction de metteur en scène est d'avoir pu diriger mes idoles de jeunesse...

Comme tout le monde, j'ai été bercé par ces films : quand on pense « comédies françaises », on songe immédiatement à celles du Splendid. Ce sont des classiques... Quel immense honneur de voir que ces gens-là, (qui ont bercé mon enfance et donné envie de faire ce métier), acceptent de participer à mes films. A chaque fois je vis un rêve éveillé... Cela apporte énormément de crédibilité aux projets mais ça donne surtout une énergie folle sur le plateau. J'ai d'ailleurs une autre idée pour travailler à nouveau avec Thierry Lhermitte.



Marie-Céline Rousselot, (l'épouse de Gérard Jugnot à l'écran), est interprétée par Virginie Hocq que vous retrouvez également et à qui vous confiez le rôle assez « casse gueule » d'une grande bourgeoise alcoolique. Un registre dans lequel il faut aller avec modération !

Totalement et je me souviens d'ailleurs que durant le tournage nous naviguions sans cesse sur le fil. Il fallait veiller à ne pas tomber dans l'outrance mais Virginie a parfaitement su éviter cet obstacle. A mes yeux, c'est une actrice de la trempe de Valérie Lemercier. Virginie a le don de faire sonner les dialogues, de faire étinceler le moindre regard. C'est un régal de la regarder jouer et de la filmer... Je sais qu'entre nous c'est quasiment « à la vie, à la mort » et c'est un bonheur à chaque fois qu'elle dit oui à ce que je lui propose. Là aussi, c'est une chance immense de pouvoir travailler avec ce genre de comédienne.

Un mot aussi des deux jeunes acteurs qui incarnent les enfants du couple : Claudia Bacos et Orféo Campanella.

Ce sont des rôles toujours très particuliers, on les qualifie de « secondaires » mais ils sont en permanence en train de renvoyer la balle à de très grands acteurs. C'est une tâche compliquée d'autant qu'il s'agit de jeunes comédiens forcément moins expérimentés et qu'ils doivent avoir d'emblée une intelligence de jeu qui les place au même niveau que leurs aînés !

Dans le cas de Claudia et Orféo, tout s'est fait très vite : il n'y a pas eu d'hésitation avec d'autres acteurs lorsque nous les avons rencontrés avec Pierre-François Créancier mon directeur de casting. Nous savions immédiatement que c'était eux ! Ils avaient la jeunesse, la fraîcheur indispensables aux rôles et déjà une vraie maturité de jeu. Je précise d'ailleurs que Gérard Jugnot a tenu à assister à ce casting des enfants Rousselot : il voulait pouvoir jouer avec des comédiens capables de bien lui renvoyer la balle.

Parmi vos autres personnages, celui de Serena Campana qui personnifie l'âme et la culture corses. Personnage confié à Charlotte Gabris.

Encore une tâche compliquée car Charlotte n'est pas d'origine corse. Elle devait réussir à intérioriser cette âme corse de manière crédible, authentique. Il ne fallait pas singer ou se moquer et d'ailleurs nous l'avons fait coacher par des Corses, notamment pour soigner son accent, son attitude, sa gestuelle. Je trouve qu'elle tient remarquablement sa partition. Charlotte est une actrice que je commence à bien connaître puisque c'est notre 4e film ensemble. A chaque fois, elle me propose quelque chose de différent en sublimant le personnage que je lui confie. J'aime cette idée du « réflexe de bande » : je me dis que si je suis heureux de retrouver des acteurs de film en film, le public aura lui aussi ce même plaisir...

C'est également le cas avec Vincent Desagnat par exemple qui joue ici le rôle d'un gendarme avec Elie Semoun. Alors lui, il est carrément dans tous mes films ! Il a une façon d'être et de jouer vraiment unique en sachant être drôle, efficace et touchant. J'aime beaucoup ce duo de gendarmes qui vient du continent et contrebalance toute cette « corsitude » ambiante ! J'en profite au passage pour saluer toute la partie insulaire de l'équipe et du casting ! Michel Ferracci, Pierre-Marie Mosconi, Fred Poggi et les autres. Toutes et tous sont venus avec leur authenticité mais aussi leur autodérision. Cela contribue également à mes yeux à la qualité du film. C'est d'ailleurs celui que j'ai le plus aimé faire. Parfois, un tournage peut être pénible même si vous êtes satisfait du résultat. Parfois, vous vous amusez mais à l'arrivée c'est une catastrophe ! Là, j'ai le sentiment que tout était réuni dans la même énergie, au cœur de ce huis clos. Ce plaisir s'est poursuivi au montage et aujourd'hui quand je regarde « *On aurait dû aller en Grèce* ». C'est un film que je porte très haut dans mon cœur après tant d'années de travail...



RECETTE DE L'AMBRUCCIATA

- Écraser le brocciu dans un saladier.
- Séparer les blancs des jaunes d'œufs.
- Battre les jaunes avec le sucre.
- Y incorporer le brocciu, le zeste et le jus de citron et mélanger.
- Faire monter les blancs en neige après y avoir ajouté la pincée de sel.
- Incorporer les blancs à la préparation jaunes-brocciu. Bien mélanger le tout.
- Découper les rouleaux en plusieurs ronds d'un diamètre d'une quinzaine de centimètres.
- Verser la préparation sur chacun des ronds et replier un peu les bords (comme pour une tartelette).
- Enfourner vingt minutes à four très chaud : 200°.

Bon appétit !

Ingrédients pour 4 personnes

- 2 rouleaux de pâte feuilletée
- 400g de brocciu (fromage de brebis)
- 150g de sucre
- 5 œufs
- 1 zeste de citron + 15 ml de jus de citron
- 1 pincée de sel



ENTRETIEN CROISÉ AVEC MICHEL FERRACCI ET NICOLAS BENAMOU

À l'origine de « On aurait dû aller en Grèce », il y a deux Corses et pas n'importe lesquels : Michel Ferracci et Pierre-Marie Mosconi...

Nicolas Benamou : Ce sont les meilleurs défenseurs du film et ils ont tenu bon pour que le film voit le jour, ce qui n'a pas été simple. Comme pour tous les films, le chemin a été incertain, long, fragile, et à l'avant du bateau, il y en avait un qui tenait le cap : Michel.

Michel Ferracci : Merci mon ami. Pierre-Marie m'avait proposé cette histoire corse pour une pièce de théâtre. J'y ai tout de suite vu une comédie pour le cinéma. On a réécrit et on a proposé le projet au producteur Jérôme L'hotsky qui a adoré le script. On t'a ensuite approché et là, on a touché le gros lot ! En plus d'être un des meilleurs réalisateurs de comédies, tu es adorable et positif. Je me souviens que tu nous as tout de suite dit : « Les gars, on va faire une bombe ! Je vous suis ! ». C'est vrai qu'on a eu des hauts et des bas pour le financement, mais Jérôme a réussi à lever des fonds.

Nicolas Benamou : Nos premiers mails pour ce film remontent à 2017 ! Ça nous a laissé le temps de retravailler le script, mais il est vrai qu'il y a des moments où il ne se passait plus rien. N'empêche : on avait tous le projet chevillé au corps. On savait qu'il verrait le jour.

Michel Ferracci : Les acteurs non plus n'ont rien lâché : Gérard Jugnot, Virginie Hocq, Charlotte Gabris... Dès lors qu'ils ont dit oui, ils sont restés accrochés durant tout ce temps.

Ces dernières années, il y a de plus en plus de comédies tournées en Corse. Existe-t-il un humour corse ?

Michel Ferracci : Il y a la magagne bien sûr ! C'est un humour dont on ne sait jamais si c'est du lard ou du cochon. Les gens se regardent et ne savent plus si c'est vrai ou pas. Et pour peu qu'il y en ait un qui se retrouve avec trois gars qui le magagnent, il ne peut pas s'en sortir !

Nicolas Benamou : Et comme j'ai tendance à m'imprégner très vite du milieu dans lequel j'évolue, je me suis très vite mis à la magagne moi aussi. Je me sentais plus corse que les Corses en la pratiquant !

Michel Ferracci : Et c'est bien pour cela que tu as été adopté par les Corses. Tu es entré dans notre univers avec la bienveillance qui te caractérise. Tu arrivais tous les jours sur le plateau avec un sourire d'une oreille à l'autre. Je n'ai jamais vu ça ! Tu étais constamment de bonne humeur !

Nicolas Benamou : On est payé pour divertir : on ne va pas le faire en pleurant non plus !

Qu'avez-vous fait comme magagne à Gérard Jugnot ?

Nicolas Benamou : Pour le coup, Gérard participait plus à la magagne qu'il ne la subissait. C'est Charlotte Gabris qui s'est beaucoup fait magagner.

Michel Ferracci : On ne peut pas trop raconter, il faudra lui demander à elle. Mais de toute façon, on vit avec la magagne en Corse. C'est tout le temps et tous les jours. On ne peut pas s'en empêcher.

Nicolas Benamou : Ce qui est drôle ici avec l'humour, c'est qu'on va faire une vanne à un Corse et lui fera toujours mine de l'avoir mal pris. Ça va dans les deux sens.

Nicolas, y a-t-il une manière particulière de diriger les comédiens corses ?

Nicolas Benamou : Déjà, tu n'expliques pas à un acteur corse comment il doit être. Tu lui dis comment il doit se placer, où il doit regarder, à quel moment il doit parler, mais en aucun cas tu n'interviens dans l'ADN de ce qui le constitue. C'est un travail d'équipe où la synergie est nécessaire. Passé les indications techniques, je n'avais qu'à regarder les personnages vivre puisqu'ils les ont en eux. J'étais le premier spectateur des situations. C'est tout l'intérêt d'avoir une histoire interprétée mais surtout écrite par des Corses. On n'a pas ressorti des clichés mais joué avec ces clichés repensés de l'intérieur.

La seule à jouer une Corse alors qu'elle n'en est pas une, c'est Charlotte Gabris...

Nicolas Benamou : Elle s'en est très bien sortie car c'est très difficile. L'identité corse passe par des détails infimes à reproduire et c'était d'autant plus compliqué pour Charlotte qu'elle devait le faire face à d'authentiques Corses.

Michel Ferracci : Déjà, elle avait le physique pour elle : elle est taillée comme une femme corse. Et elle s'est si bien investie dans son personnage, qu'à la fin du tournage, elle avait également le caractère d'une femme corse.

Michel, vous l'avez coachée avec Frédéric Poggi, ton comparse à l'écran ?

Michel Ferracci : On l'a coachée du mieux qu'on pouvait en lui demandant de ne pas trop prendre l'accent, mais elle a surtout très bien observé autour d'elle.

Nicolas Benamou : Tu lui as plus donné les clefs pour le fond que pour la forme, de ne pas essayer d'imiter, mais d'adopter des gênes : une façon de regarder, de se déplacer...

Ce que vous n'avez pas eu besoin de faire avec les trois dames sur leur chaise qui commentent tout...

Michel Ferracci : Au début, c'était trois mecs. Mais mon ex-femme et mère de mes enfants, Emmanuelle Hauck, qui joue la journaliste, a suggéré que ce soient des femmes qui seraient les commères du village. Et toi Nicolas, tu as tout de suite adhéré à cette idée.

Nicolas Benamou : Une idée d'autant plus judicieuse que cela amenait des femmes fortes dans un monde d'hommes. Elles voient tout, savent tout, sont les monuments du village. Et puis ça renforce une réalité : elles, comme la mère du personnage joué par Michel ou encore la patronne du bar, représentent la position qu'ont les femmes dans la culture corse : des personnages dominants qui sont les piliers de la société.

Tout était écrit ou vous avez ajouté des répliques typiquement corses sur le tournage ?

Michel Ferracci : Nicolas qui traînait toujours avec nous voyait comment ça se passait entre Corses. Il a pu apporter des petites choses ici et là.

Nicolas Benamou : De manière générale, j'aime qu'on suive le script car je me méfie des idées de dernière minute, mais là, quand on est immergé dans le lieu, ne serait-ce que le soir quand on dînait tous ensemble et qu'on faisait toujours des rencontres, on peut injecter des parcelles d'authenticité et de comédie auxquelles on ne pouvait pas penser à l'écriture.

Où avez-vous tourné exactement ?

Michel Ferracci : Entre Porto Vecchio et Lecci. Mais c'est Nicolas qui a trouvé et voulait cette maison.

Nicolas Benamou : Peu de temps après m'être engagé sur « On aurait dû aller en Grèce », je me suis retrouvé avec Michaël Youn en vacances dans cette maison qui appartenait au père d'un ami de Michaël. Je me suis tout de suite exclamé : « C'est la maison du film ! ». Je n'en ai jamais démordu. Elle s'adaptait aussi bien techniquement qu'artistiquement.

Vous confirmez qu'aucune vache n'a été maltraitée sur le tournage ?

Michel Ferracci : Ah non ! Aucune. Vas-y Nicolas, explique.

Nicolas Benamou : Comme, pour d'évidentes raisons sanitaires, on ne pouvait prendre une vache morte sortant de l'abattoir, on a choisi de la reconstituer en 3D en post-production. On en a trouvé une vraie (qui est toujours vivante et bien portante, je précise) qu'on a numérisée, puis placée allongée sur le sol. Mais sur le tournage, les acteurs ont joué avec une vache en mousse, fabriquée à base de matelas. Enfin, une vache... Ça ressemblait à tout sauf à une vache. On se moquait de l'accessoiriste d'ailleurs qui devait toujours traîner cet énorme morceau de mousse sur le décor et qui n'avait qu'une envie : s'en débarrasser.

Michel on connaît ta réponse, mais le décor de la Corse dans son ensemble t'a-t-il aidé Nicolas ?

Nicolas Benamou : Ce qui est fou, c'est où que tu tournes la tête, tu es dans le décorum. Rien n'est fabriqué en Corse. Tout est là. On a fait des plans près de Bonifacio, d'autres dans les montagnes... Tout est dingue. À chaque fois, tu fais : « Waouh ! ». Il n'y avait rien à reconstituer. Tout est authentique. Le décor comme les habitants. Et en tant que non Corse, je peux le dire en toute objectivité : la fierté que les Corses ressentent pour leur île est totalement légitime. Ils ont raison de défendre chèrement cette île où tout est unique. Entre l'environnement et la gentillesse des gens, c'est le tournage sur lequel j'ai pris le plus de plaisir de toute ma vie. Tout le monde allait dans le même sens avec la même énergie. Tiens ! Pour illustrer cela, j'ai une anecdote que je te dois Michel : j'avais besoin de plans sur le ferry qui arrive de Marseille au début du film. On n'arrivait pas à obtenir les autorisations en temps voulu. Et toi Michel, tu me dis connaître le capitaine de la pilotine : le petit bateau qui vient à la rencontre des ferrys quand ils arrivent au port. Et grâce à ce capitaine, j'ai pu monter dans son embarcation et faire tous les plans avec mon drone. Tout est comme ça en Corse.

NICOLAS BENAMOU

Nicolas Benamou est un réalisateur, scénariste, producteur de cinéma et de télévision français.

Il débute en 2011 avec *DE L'HUILE SUR LE FEU*, avant de coréaliser *BABYSITTING* (2014) et sa suite *BABYSITTING 2* (2015), qui le propulsent sur le devant de la scène grâce à leur succès commercial et leur style en found footage. Il s'associe régulièrement avec Philippe Lacheau et d'autres acteurs de la nouvelle vague de la comédie française. En 2016, il réalise le road movie *À FOND*, suivi de *MYSTÈRE À SAINT-TROPEZ* (2021), une comédie burlesque avec Christian Clavier.

Au fil des ans, Benamou s'est imposé comme une figure majeure du cinéma comique français, avec plus de 9,5 millions d'entrées cumulées pour ses films.



LEXIQUE NON EXHAUSTIF À L'ATTENTION DES PINZUTUS

Comme toutes les langues occidentales, le corse est issu d'un fonds linguistique indo-européen. Mais l'île ayant été occupée par les Romains durant sept siècles, la langue s'est colorée de latin au point qu'aujourd'hui, c'est celle qui se rapproche le plus du latin ancien à l'exception des insultes qui elles demeurent des marques déposées par les autochtones.

Pinzu (ou pinzutu) : Les Français (de métropole). Les pinzutu, c'est les pointus. Pourquoi « pointus » ? Il y a deux versions. 1) L'accent pointu et moins chantant que celui des Corses. 2) (et c'est la plus probable) : quand ils ont débarqué chez nous au XVIIIe siècle, les soldats avaient des chapeaux pointus.

Facciaccia (prononcer « fatchiatchia ») : Tête de cul. Insulte absente du film mais pensée très fortement par certains personnages à l'égard d'autres.

Acu (prononcer « atchou ») : Suffixe insultant. Exemples : Pinzutacu pour sale Français, facciacciacu pour sale tête de cul, flicachu pour sale flic, etc.

Monta sega (prononcer « monetaséga ») : Quelqu'un qui se la raconte ou se prend pour un autre.

Chi baullu (prononcer « quibâoulou ») : Un crétin fini ou un décérébré. Baullu indiquant une malle, « chi baullu » désigne une personne qui a un cerveau vide comme une grande malle.

Farfalle : Se dit de quelqu'un qui n'est pas fiable.

Goffu (prononcer « goffe ») : Pas beau ou pas belle, moche. Quand un pinzu questionne ce terme, on le renvoie à la célèbre chanson ajaccienne « La goffa Lolita » : « C'était la goffa Lolita/Et j'attrape Lolita/Et je me prends une chapatte/Car les femmes du vingtième siècle/Méritent qu'on les respecte ».

Cazzu : le sexe. Et plus précisément masculin puisqu'on dit : « Qu'est-ce que c'est que ce cazzu ! » qu'on peut traduire par : « Qu'est-ce que c'est que c'te bite ! ».

Cucunellu (prononcer « coucounellou ») : Expression affectueuse. « Mon cucunellu ! » (ou « Mon petit chéri ! ») dit la maman à son fils preneur d'otages dans « On aurait dû aller en Grèce »...

In culu : Dans le cul. Quand Frédéric Poggi, le complice de Michel Ferracci dans le film, déclare : « Je me le mets in culu », ce n'est qu'une image bien sûr.

Madamicella : Mademoiselle.

Macagna (prononcer « magagne ») : Sport régional consistant à rendre fou un interlocuteur en lui faisant croire qu'il a été vexant. Activité pratiquée à temps plein par l'équipe dès le moteur coupé.

Umbeh (prononcer « oumbé ») : interjection pour marquer l'étonnement, quand on ne sait pas. Exemple : « ON AURAIT DÛ ALLER EN CORSE a dix nominations aux césars ! » / « Umbeh ?! ».

Avà (prononcer « awa ») : Interjection pour marquer l'admiration. Exemple : « Michel Ferracci a eu le César ! » / « Avà ! ».

LISTE ARTISTIQUE

Christian Rousselot.....**Gérard Jugnot**
Marie-Céline Rousselot.....**Virginie Hocq**
Anne-Sophie**Claudia Bacos**
Emmanuel**Orféo Campanella**
Serena Campana**Charlotte Gabris**
Antoine**Michel Ferracci**
Ange**Fred Poggi**
Capitaine Fiama.....**Elie Semoun**
Berthier**Vincent Desagnat**
Chef du GIGN.....**François Bureloup**
Toussaint**Pierre-Marie Mosconi**

Genre : **Comédie**

Son : **5.1**

Durée : **1h22**

Procédé : **Couleur**

Cadre : **Cinémascope 2,39:1**

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....**Nicolas Benamou**
Scénariste.....**Pierre-Marie Mosconi, Jérôme Lhotsky**
Michel Ferracci, Jean-Charles Felli
Dir. de la photographie.....**Olivier Guerbois**
Musique.....**Olivier Rabat**
Montage.....**Olivier Michaud, Nicolas Pangos**
Son.....**Jean-Christophe Lion, Sébastien Wera,**
Mélanie Blouin, Julien Perez
Direction de production.....**Gilles Monnier**
Régisseuse générale.....**Florence Franceschi**
1^{er} Assistant réalisateur.....**Maurice Hermet**
Scripte.....**Audrey Ciais-Ferrand**
Décors.....**Dominique Jonny**
Costume.....**Vincent Garson**
Maquillage.....**Sarah Beaupoux Hermet**
Coiffure.....**Dominique Cadoret**
Production.....**Jérôme Lhotsky, Anne Kaigre**
Co-production.....**Jean-Michel Lorenzi, Roméo Cirone pour YTA Productions**

Florent Steiner pour NDD Productions,
Jean-Charles Felli pour Save Ferris Pictures,
Christophe Larue, Jean-Christophe Savelli,
Olivier Rabat pour SerialB Studio,
Emmanuel Simon

Avec le soutien de la Collectivité de Corse en partenariat avec le CNC

